

TÉLÉGRAPHE OFFICIEL.

Trieste, samedi 23 février 1811.

ANGLETERRE.

Londres, 4 février. La nouvelle activité que l'on a déployée pour envoyer les renforts si instamment demandés par lord Wellington, a été contrariée par le mauvais tems. La flotte était encore samedi à Torbay, où les vents contraires l'avaient forcée d'entrer; le soir de ce même jour elle a levé l'ancre, et est partie avec un vent de sud-est.

En calculant à dix jours le tems qu'il faut pour la traversée jusqu'à Lisbonne, un mois entier se sera écoulé depuis la date des dernières dépêches de Wellington. Le débarquement et la jonction des renforts qu'on envoie à l'armée anglaise, occuperont la plus grande partie de la semaine suivante; dans cet intervalle de tems, les routes seront devenues praticables et auront permis à Massena de faire arriver ses renforts, de sorte que l'on peut calculer qu'avant la fin de ce mois, les deux armées auront repris leurs opérations avec une nouvelle activité.

— Les lettres du Mexique assurent que le général Vénégas est loin d'avoir éteint l'insurrection. Les natifs ont une grande supériorité de nombre sur les Européens, et doivent finir par l'emporter. Ils se sont avancés jusqu'aux portes de la ville de Mexico, et ont donné dans une embuscade, où ils ont souffert considérablement; mais c'est un échec qui aura peu de suites. Ces lettres disent que les natifs ont la plus grande confiance dans le succès de la détermination qu'ils ont prise d'établir un gouvernement indépendant.

Du 5. Il est arrivé hier une malle d'Héligoland avec des lettres jusqu'au 30 du mois dernier. Elles portent, que la communication avec le Continent est très-restreinte, mais qu'il existe cependant une espèce de commerce. On a reçu par cette voie des lettres de Brême jusqu'au 14, et de Hambourg jusqu'au 23; mais elles ne font mention de rien de nouveau. Il n'y a point eu de banqueroutes récentes dans cette dernière ville.

Nous avons le plaisir de communiquer à nos lecteurs une lettre de Windsor, qui annonce que M. M. Perceval et Yorke ont eu hier avec S. M. une conférence de plus d'une heure.

M. Perceval, accompagné de M. Yorke, s'est rendu ce matin vers les onze heures au pavillon de la reine, et a eu une consultation avec les médecins de service auprès de S. M. M. Perceval et M. Yorke sont allés ensuite au château, et ont été admis en la présence de S. M., avec laquelle ils ont eu une conférence de plus d'une heure; aussitôt après cette conférence, ils sont repartis pour Londres.

— Il n'y avait eu, depuis quelque tems, que très-peu, ou même aucune variation dans le prix des actions de la banque, mais elles se sont soudainement élevées, hier, à neuf pour cent au dessus du cours ordinaire, taux où elles sont restées toute la journée, ce qui les a portées à 150 et une fraction. La cause de cette hausse subite est, à ce qu'on croit, la continuation du ministère actuel, que l'on suppose devoir maintenir les restrictions relatives au paiement en espèces d'or et d'argent.

La malheureuse issue de l'affaire de Palamos est peut-être due à ce que nos gens se seront livrés à l'ivresse. Les Français

les ont chargés lorsqu'ils ne s'y attendaient pas: le capitaine Fane et 360 Anglais ont été faits prisonniers.

— Nous sommes fâchés de dire que les nouvelles de Lisbonne ne sont point satisfaisantes. Mortier rejoint Massena; et l'alarme de l'Alentejo paraît n'être pas sans fondement. Les renforts envoyés par Massena sont plus considérables qu'on ne les supposait d'abord. La dépêche de lord Wellington les portait à 8000 hommes, mais il faut y ajouter un second corps de 6000 hommes. On nous assure qu'une lettre interceptée d'un général français à un autre, annonce que *Massena est sur le point de commencer des opérations importantes*. On est très-inquiet à notre quartier général. Pour quelque motif que nous ignorons, quatre vaisseaux de ligne et quelques autres bâtimens de guerre ont quitté le Tage et croisent à la hauteur du cap Saint-Vincent.

— Des lettres de Lisbonne nous annoncent la fâcheuse nouvelle de la mort du marquis de la Romana.

Les nouvelles de Lisbonne, relatives aux mouvemens du corps de Mortier, sont toujours confuses et contradictoires. On dit que le convoi parti de Séville s'est dirigé vers le port d'Almatraz sur le Tage, et que Mortier, après avoir passé la Guadiana à Merida, s'est porté sur Valencia de Alcantara où son avant-garde est déjà arrivée. On dit que le général Ballasteros a suivi la frontière de l'Andalousie, qu'il était le 10 à Atoche, et devait marcher, le 11, sur Saint-Alezos.

Les lettres d'Oporto, du 21, disent que, le 21 janvier, tout était très tranquille à Coimbre, et que les Français avaient quitté cette ville pour se rapprocher du gros de leur armée.

Du 8 Bulletin. " L'état de la santé de S. M. paraît continuer à s'améliorer graduellement."

— Les lettres d'Oporto du 18 et du 20 nous donnent l'espérance que les troupes françaises, qui sont entrées à Lamego le 13 janvier, et qui ont forcé le général Silveira à se retirer, pourront être défaites. Les colonels Miller et Wilson ont marché contre elles, et Silveira a repassé le Douro pour se réunir à eux.

— Depuis que nous avons écrit le paragraphe ci-dessus nous avons appris que Silveira a eu, le 11 janvier, un autre engagement avec le corps de Claparede, et qu'il a effectué sa retraite sans beaucoup de perte. Le major anglais Cooksey a été tué dans cette affaire.

— Le 24 janvier, 6000 hommes sont partis de Lisbonne, pour aller renforcer la garnison d'Elvas.

Les ministres ont reçu hier des dépêches de Cadix, qui vont jusqu'au 24. A cette époque, les Cortes venaient s'installer dans les murs de Cadix par mesure de précaution. Torose a été livrée lâchement. Les nouvelles d'Espagne ne sont aucunement favorables.

(Moniteur.)

SUEDE.

Stockholm, 25 janvier. S. A. le prince Oscar, fils du prince Royal de Suède, vient d'être nommé lieutenant-colonel des trois régimens des gardes.

Stralsund, 1 février. On a fait hier publiquement le brûlement de quelques marchandises manufacturées anglaises.

Ces marchandises provenaient du navire *L'Emilie*, capturé par le corsaire français *l'Heureux*. (*Journ. de l'Emp.*)

R U S S I E.

Taganrook, 12 décembre. La grande quantité de produits de l'intérieur de la Russie et de la Sibirie, qui arrivent ici par la Volga et le Don, offrent aux spéculateurs un double moyen de s'enrichir par l'échange de ces marchandises contre des marchandises étrangères. Aucun port sur la mer noire n'est plus commodément ni plus avantageusement situé que le notre pour cette sorte de commerce. Tous les vins étrangers qui sont arrivés dans notre port cette année-ci, ont été aussitôt achetés par les négocians de l'intérieur. Les prix aux quels ils ont été vendus sont les suivans: Le vin de Cypré de 134 à 188 roubles l'Oxhost, l'Aionsky 153 roubles, le Santorino, de 162 à 170 roubles, le Vinsanto, de 180 à 194 roubles, le Scopolî, de 153 à 171 roubles. (*Gaz. de Hambourg.*)

Petersbourg, 16 janvier. Le départ de l'Empereur pour Tver est de nouveau différé.

On s'attend à voir paroître plusieurs ordonnances relatives au bien général de l'Etat.

Depuis la publication du nouveau tarif des douanes, le prix des marchandises de fabrique étrangère, ainsi que celui des denrées coloniales, ont beaucoup augmenté. On continue la vente des marchandises confisquées. (*Gaz. de France.*)

Du 30 Le public s'occupe beaucoup du nouveau tarif de douanes. Toutes les importations étant à présent gravées de droits très-considérables, les marchandises que nous sommes obligés de tirer de l'étranger sont montées à des prix énormes. On s'attend à voir établir beaucoup de raffineries de sucre. Comme la canne à sucre croît spontanément dans le Mazenderau, province de la Perse sur la mer Caspienne, quelques spéculateurs ont offert de s'y établir, s'ils pouvoient obtenir la permission du gouvernement persan; mais les relations actuelles avec la Perse rendent douteux le succès de ce projet. (*Journ. de l'Emp.*)

A U T R I C H E.

Vienne, 9 février. LL. AA. II. les archiducs Charles, Jean, Rainier, Louis, Rodolphe et Maximilien, et S. A. R. le duc Albert de Saxe-Teschen étoient au bal de S. Ex. l'ambassadeur de France. On a dansé jusqu'à quatre heures du matin. Le bal a été interrompu par un souper de 6000 convits. C'est une des fêtes les plus brillantes qu'on ait vues dans cette capitale.

Plusieurs brigands des bandes qui ont été dispersées en Prusse, s'étant fait voir dans les montagnes de la Bohême, des ordres ont été aussitôt expédiés par le gouvernement pour se mettre à leur poursuite et les juger sans délai. Quelques-uns sont déjà arrêtés.

Le nouvel édit de l'Empereur de Russie sur le commerce et les fabriques produit une grande sensation dans les provinces frontières de cet Empire. Il entrave infiniment les relations commerciales, qui, depuis un grand nombre d'années s'éten- doient et devenoient plus importantes.

— S. M. a nommé Mr. le comte Joseph de Vilzek à la charge de grand-maréchal du palais, et en cette qualité il a prêté le 10 de ce mois le serment d'usage entre les mains de S. M.

Le comte Vincent Kollowrath a été nommé par S. M. commandant général de la Hongrie en remplacement du maréchal baron Alvinzy décédé.

— Le 9 courant, Mr. Jean Gruber, adjoint au cabinet des monnoies et des antiques, est mort à l'âge de 36 ans. La perte

d'un homme qui réunissoit beaucoup de connoissances a été sensible aux amis des sciences, et son caractère doux et loyal le fera regretter long-temps de tous ses amis.

— S. M. a permis aux directeurs des postes de la Transilvanie de porter le prix des courses d'1 florin, 30 kreutzer par cheval à 2 florins, à partir du 1^{er} du courant jusqu'à la fin d'octobre 1811, vu la stagnation de commerce qui regne dans le Grand-Duché, et le peu de ressources qu'on y peut espérer.

Du 15 février. S. M. l'Impératrice, en sa qualité de Grande-maitresse de l'ordre de la Croix étoilée a assisté le 5 de ce mois à la cérémonie religieuse qui a eu lieu par son ordre dans la chapelle de la cour pour célébrer l'anniversaire de l'institution de cet ordre, fondé par feu S. M. l'Impératrice Eléonore, née duchesse de Mantoue. S. A. L. l'Archiduchesse Léopoldine-Caroline, et les dames de l'ordre qui se trouvoient dans notre capitale y ont aussi assisté. (*Gaz. de Vienne.*)

B A V I E R E.

Donauert, 31 janvier. On porte à plus de 6000 le nombre des militaires originaires de France ou d'Italie qui étoient au service d'Autriche, en y comprenant les généraux et les officiers. On assure qu'il a été convenu que ces militaires se réuniroient pour former différens dépôts dans quelques places d'Autriche, et seroient ensuite dirigés par colonnes, sous l'inspection d'un commissaire autrichien, à Passau, où ils seroient remis à des commissaires français. Il est en effet déjà passés plusieurs officiers de l'état-major de l'armée française, qui ont pris la route de Passau. Ces militaires auront la liberté de retourner dans leurs foyers, ou d'entrer au service de France. D'après de nouvelles dispositions, le terme fixé par l'amnistie a été prolongé, afin de permettre aux déserteurs de rentrer en France. (*Journ. de Paris*)

Augsbourg, le 11 février. Nous attendons ici d'Amsterdam une grande quantité de cloux de gérofle, qui doivent être vendus ici aux plus offrants. L'argent qu'on en retirera sera versé dans la caisse d'amortissement d'Amsterdam. (*Gaz. de Hambourg.*)

W E S T P H A L I E.

Cassel, 4 février. MM. les maires du canton dans le district de Cassel, ont été prévenus par une circulaire du 27 janvier, que d'après une décision royale, MM. les donataires impériaux doivent être entièrement affranchis de l'impôt personnel et de l'impôt sur le revenu ordonné par le décret du 15 mars de l'année dernière, et que tous les ordres donnés jusqu'à ce moment pour le paiement de ce double impôt, se trouvoient par-là rapportés.

Tous les maires du canton sont, aux termes de la même circulaire, chargés de prendre toutes les mesures nécessaires pour que ces dispositions soient notifiées aux percepteurs élémentaires, afin que toutes poursuites ultérieures cessent à l'égard de MM. les donataires ou de leurs fondés de pouvoirs. J. de Paris.

GRAND-DUCHE DE FRANCFORT.

Frankfort, 7 février. Sur la demande du gouvernement français à la cour de Gotha, du libre passage par le duché de plusieurs transports de cloux de gérofle, qui, par ordre de S. M. l'Empereur Napoléon, doivent être vendus, dans les principales villes des Etats confédérés, pour le compte de la caisse d'amortissement, S. A. le duc régnant a ordonné à toutes les autorités du pays de laisser passer lesdits transports des qu'ils seront accompagnés de papiers en règle, qui contiennent leur

destination et qui seront visés par M. le baron de Bacher, chargé d'affaires de France. Ces transports seront quittes de tout péage et de l'impôt mis sur les marchandises coloniales par le tarif du 12 septembre 1810. (Gaz. de France.)

GRAND-DUCHE DE BERG.

Dusseldorf, 4 février. Les nouvelles du Bas-Rhin sont toujours alarmantes. Le 31 janvier, à 5 heures du matin, la glace s'est rompue à Emmerich. Le Rhin s'est arrêté de nouveau vers les 10 heures à Dornick, et l'eau s'est élevée à la hauteur de 17 pieds. Une digue s'est affaissée à Hunnepel près de Calcar, environ une lieue au-dessous d'Emmerich, et tout le pays des environs est inondé. (Gaz. de France.)

ROYAUME D'ITALIE.

Milan, 11 février. Dans la séance d'aujourd'hui, MM. les conseillers d'Etat, comte de Bernardi, Sanfermo et Bazzetta, orateurs du Gouvernement, ont présenté au Sénat le Code Napoléon, le Code de procédure pénale, le Code de commerce et le Code pénal, pour être inscrits dans les registres du Sénat et déposés dans ses archives.

Le comte conseiller d'Etat de Bernardi a prononcé un discours analogue à la circonstance, au quel S. Exc. le comte de Brème, président, a répondu.

Le Sénat s'est ensuite occupé de régler les honneurs funèbres à rendre aux sénateurs. (Cour. Mil.)

EMPIRE FRANÇAIS.

S. Hippolite (Doubs), 2 février. La contrebande se rallentit dans notre arrondissement. Depuis 15 à 20 jours, on n'a arrêté qu'un porteur de quelques kilogrammes de tabac. Le tribunal de première instance, siégeant dans cette ville, le condamna hier à 6 mois de prison, et à l'amende de 500 francs. Le jugement porte confiscation de sa marchandise.

Paris, 11 février. La circulaire suivante a été adressée par S. Exc. le ministre de l'intérieur, comte de l'Empire, aux chambres de commerce :

„ Messieurs, je m'empresse de vous prévenir, en vous engageant à en informer le commerce de votre place, 1.º que S. M. a daigné autoriser, par sa décision du 11 du mois dernier, l'admission par le bureau de Strasbourg des cotons du Levant jusqu'au 1.º juillet prochain; 2.º que des mesures ont été concertées entre Mr. le comte de l'Empire, directeur général des douanes et mon ministère, pour accélérer la vérification des cotons de Naples. Ces mesures consistent à prélever les échantillons au moment de leur entrée, à les expédier dans la forme ordinaire pour Paris, en retirant des propriétaires une soumission valable d'acquiescer les droits et de subir la peine qui résulteroit de la vérification des commissaires établis près mon ministère, si les déclarations se trouvoient fausses; pendant qu'on procédera ainsi à cette expertise d'une nécessité absolue, les balles poursuivront leur route vers leur destination, et n'éprouveront aucun retard dans leur transport, qui pourra se faire par les mêmes rouliers. „

— Hier dimanche, 10 février 1811, S. M. l'EMPEREUR et Roi, entouré des Princes, des ministres, des grands-officiers, et des officiers de sa maison, a reçu, avant la messe, au palais des Tuileries, dans la salle du Trône, les députations des collèges électoraux des départemens du Calvados, de la Côte-d'Or et de la Dyle. Les présidents des députations ont présenté à l'EMPEREUR des adresses auxquelles S. M. a répondu ainsi qu'il suit :

A la députation du Calvados.

„ J'agréé vos sentimens. Les peuples de la Normandie se

„ sont toujours distingués par leurs bonnes qualités. S'il y a „ encore dans votre département des traces des temps malheureux qui ont précédé mon règne, je desire qu'elles s'effacent „ entièrement. Le crime ne sauroit être atténué par le rang „ des personnes.

„ Depuis long-temps, j'ai le projet de visiter votre département. Bien des objets intéressans m'y appellent. C'est un „ des premiers voyages que je me propose de faire. „

A la députation de la Côte-d'Or.

„ J'ai toujours eu particulièrement à me louer du bon esprit „ des habitans du département de la Côte-d'Or, comme de la „ bravoure de ses soldats. J'agréé les sentimens que vous m'exprimez au nom de votre collège. „

A la députation de la Dyle.

„ Je crois à la sincérité de vos sentimens. J'ai été satisfait „ de tout ce que j'ai vu dans vos pays; vous habitez une des „ plus belles contrées de l'Empire.

„ Le commerce que j'estime et que je veux spécialement „ protéger est celui qui donne une nouvelle activité à l'agriculture et une nouvelle valeur aux produits de mon territoire. „ Les guerres finiront: votre fleuve sera un jour le libérateur „ de l'Océan. „

— Les députés des villes anséatiques viennent d'arriver à Paris.

Du 11. S. M. a tenu, hier à deux heures, un conseil-privé, auquel ont assisté le prince archi-chancelier de l'Empire, le prince de Neufchâtel, vice-connétable; le prince de Benevent, vice-grand-électeur; le ministre des finances, le ministre de la marine, le comte de Schimmelpennink, sénateur; le comte Van de Poll, sénateur; le comte Regnaud (de Saint-Jean-d'Angely), ministre d'Etat; le comte de Sussy, conseiller-d'Etat; le comte de Lacépède, grand-chancelier de la Légion d'honneur; le vice-amiral comte Gauthaume, grand-officier de la Légion d'honneur. Après le conseil-privé, S. M. a tenu le conseil du commerce et des manufactures.

— Mr. le duc de Frias, grand d'Espagne, et ambassadeur de S. M. C. auprès de S. M. l'Empereur, est mort hier en son hôtel, place Vendôme.

L'armée française en Portugal, après avoir passé plus d'un mois dans la position de Sobral, sous les retranchemens anglais, a dû se rapprocher du pays d'où elle tiroit ses subsistances, et venir occuper à quelques lieues en arrière, une ligne dont la gauche est appuyée à Santarem, où se trouve le 1.º corps d'armée, et la droite à Trêmes et Alcanhede, où sont les troupes du 8.º corps. Les avant-postes sont maîtres sur le Rio-Major, des ponts de Celorio, de Cameris et d'Assoca. Ourem, Leyria, Thomar et Pombal sont occupés par les 6.º et 9.º corps d'armée, et par la réserve de cavalerie qui pousse ses détachemens vers Coimbre et la mer. Le quartier-général de l'armée est à Torres-Novas. La division Loison a été placée sur le Zézere que l'on passe, à l'unne et à Martinchel, sur des ponts de bateaux, défendus par de bonnes têtes de pont.

L'artillerie, les sapeurs et le 41.º bataillon de marins, animés par le zèle et l'activité de leurs officiers, sont parvenus à faire deux équipages de pont de 80 bateaux chacun, destinés à passer nos troupes sur la rive gauche du Tage. Le pays n'a offert aucune ressource pour ces immenses travaux. Les cordages, les outils même qui ont servi à abattre les premiers arbres sont dûs à l'industrie de nos ouvriers.

L'armée est en fort bon état. Elle n'a éprouvé aucune espèce de privations. Le soldat a été jusqu'à présent abondamment pourvu de pain de maïs, de viande et presque toujours de vin. Les régimens ont de nombreux troupeaux de bœufs et de moutons, et un approvisionnement de 30 jours de biscuit,

ne grande quantité de maïs, de blé et de légumes. Les plaines de Gôlgao, qui nourrissent l'armée depuis trois mois, s'épuisent; nos détachemens ont été chercher le blé jusque sur les bords du Mondêgo.

L'armée a peu de malades: leur nombre s'élève à 1100. Elle ne compte aucun déserteur; tout ce que les Anglais publient sur ce sujet est entièrement controuvé. Au contraire, il arrive tous les jours deux ou trois déserteurs anglais à notre camp; nous ne comprenons pas les déserteurs portugais et allemands. Les soldats sont animés d'un excellent esprit; ils brûlent de combattre les Anglais, et de mériter l'approbation de S. M. I. et R.

La cavalerie n'a point souffert: les chevaux se nourrissent de maïs et sont en assez bon état. L'artillerie a 3500 chevaux en bon état.

C'est le 26 décembre que M. le comte d'Erlon a fait avec sa 1.^{re} division sa jonction avec l'armée de Portugal, la division Claparede étant sur le Douro à Lamego. Elle avait battu et détruit Silveira et Trant. La division Foi étoit en avant d'Almeida.

L'armée anglaise a ses avant-postes sur le Rio-major: ses troupes sont placées en échelon sur le terrain compris entre cette rivière et les retranchemens qui couvrent Lisbonne. Leur quartier-général est à Cartaxo. L'ennemi s'est retranché dans ses positions, et a fait miner les ponts de communication avec notre ligne. Il a jeté sur la rive gauche du Tage une division de 15 à 17 mille hommes qui occupe Almeyda et Chamusea. Ce corps a élevé vis-à-vis de l'embouchure du Zézere quelques redoutes pour rendre plus difficile le passage du Tage sur ce point. Les Anglais n'ont aucun pont sur ce fleuve: ils le passent sur des barques à Villa-franca, Mugam, et surtout à Azambuja.

Abrantes est occupé par deux régimens de ligne et trois régimens de milices portugaises, commandés par un officier anglais. La garnison manque de vivres, ce qui occasionne la desertion qui est très considérable.

Les lignes anglaises devant Lisbonne sont couvertes de redoutes auxquelles l'ennemi a ajouté de nouveaux ouvrages. Ces travaux, et surtout la nature du terrain, rendent cette position forte.

La population de Lisbonne, considérablement augmentée par les paysans que les Anglais ont forcés d'abandonner leurs habitations à l'approche des troupes françaises, est livrée à la plus affreuse disette. Le mécontentement des Portugais est à son comble. La position des Anglais devient de jour en jour plus critique; ils font des sacrifices immenses pour se maintenir en Portugal. Tous leurs approvisionnemens viennent d'Angleterre; le fourrage même dont ils nourrissent leurs chevaux arrive sur des batimens de transport.

Les Anglais ont organisé dans l'intérieur du pays des compagnies d'ordonnance pour intercepter nos communications, mais les paysans qui les composent sont mal armés, et prennent la fuite à la vue de nos plus faibles détachemens.

Mr. le duc d'Abrantes a été atteint d'une balle à la joue, en faisant la reconnaissance des avant-postes ennemis. Cette blessure est légère et ne donne aucune inquiétude.

Paris, le 9 février 1812.

Le major aide-de-camp de S. Exc. M. le Maréchal prince d'Essling,
CASABIANCA

— Dans une adresse que l'évêque et le chapitre de Novarre ont présentée à S. A. V. le prince vice-roi, on lit les principes suivans:

„ Il est indubitable que le corps des évêques en activité représente l'église, et la représentera tout le tems de sa durée.

„ Le pouvoir inhérent au caractère des évêques, dérive immédiatement de J. C. leur instituteur, sans qu'aucune autorité humaine puisse s'arroger le droit de l'altérer.

„ Toute institution humaine est entièrement étrangère à la hiérarchie ecclésiastique dans le gouvernement de l'église. Ce pouvoir ne peut être ni restreint, ni augmenté par disposition humaine.

„ La juridiction épiscopale ne périt jamais. Elle est nécessaire tous les jours et à tous les instans, à l'église et aux fidèles.

„ Le rétablissement des métropolitains dans leurs anciens droits donne les moyens de pourvoir, sans aucun retard préjudiciable, aux besoins des églises vacantes.

„ C'est dans ce but que le concile de Nicée a attribué aux seuls métropolitains l'ordination des évêques.

„ Les pontifes romains eux-mêmes ont soutenu cette doctrine de l'église jusqu'en 1051. Elle a été religieusement observée pendant plus de mille ans.

„ L'antiquité ne connut jamais l'institution canonique, ni les sermens de fidélité auxquels les pontifes romains assujétirent l'épiscopat dans les derniers tems, et par lesquels ils enchaînaient ainsi son pouvoir divin et originel . . .

PROVINCES ILLYRIENNES.

Zara, 10 février. Toutes les entreprises que la croisière anglaise tente contre les îles de l'Adriatique ne servent qu'à attester le courage et l'excellent esprit qui animent leurs habitants.

Le 4 janvier dernier, un Corsaire entra dans le port-sec de l'île de Cursola et jeta à terre des hommes, qui enfoncèrent la porte de quelques magasins et en emportèrent divers objets. Une sentinelle établie sur le port se maintint avec tant d'intrepidité dans son poste, qu'elle donna à la garde nationale du lieu le temps d'accourir. Les anglais attaqués avec vigueur par les insulaires eurent à peine le temps de se jeter dans leur barque et abandonnerent sur le rivage les objets qu'ils avoient enlevés.

Le 5 du même mois, à 4 heures et demi du matin, un brick et un chebec anglais entrèrent dans le port de Valle-grande près Blatta, et ayant détaché leurs embarcations, opérèrent un débarquement. Les habitans des environs se réunirent aussitôt, fondent sur l'ennemi aux cris de *Vive l'Empereur*, et le forcent à une fuite aussi honteuse que précipitée, quoiqu'il fût protégé par le feu du brick et du chebec.

Le 6 janvier, les anglais tentèrent un troisième débarquement. Il eut le même succès que les précédents, et les anglais remportèrent plusieurs blessés à leur bord. Mr. Cettimo-longo, lieutenant de la garde nationale, s'est particulièrement distingué dans ces affaires par son courage et ses bonnes dispositions.

Trieste, 22 février. La société du Casin noble a donné hier un bal qui a été honoré de la présence de son Exc. le Maréchal Gouverneur Général et de M.^{le} la Duchesse de Raguse. L'assemblée étoit très nombreuse et très brillante. Le bal s'est prolongé jusqu'à deux heures après minuit.

- M. le Baron Coffinhal, Commissaire Général de justice dans les provinces illyriennes, est ici depuis quelques jours.